

Genève célèbre sa Mère Royaume en musique

PATRIMOINE A l'occasion des festivités de l'Escalade, qui se déroulent ce week-end au bout du lac, l'Orchestre des Nations présentera dimanche un concert-spectacle destiné aux familles. Cette création joyeuse revisite la légende de l'héroïne à la marmite

VIRGINIE NUSSBAUM

«Une vieille au poing vigoureux/Pris sa marmite sur le feu/Et sans attendre plus tard/Coiffa un Savoyard», dit la chanson populaire. Les Genevois et Genevoises connaissent ce passage par cœur, tout comme la légende qu'elle relate – celle qui inspire encore aujourd'hui les célébrations de l'Escalade: comment la Mère Royaume a renversé, cette nuit de 1602, sa soupe par la fenêtre de son logement, tuant l'un des Savoyards qui attaquaient la cité.

Quatre siècles plus tard, alors qu'on s'apprête à fêter à nouveau ce week-end la victoire des Genevois en cassant la fameuse mar-

mite en chocolat, une création orchestrale inédite célébrera les évènements de cette nuit-là. Dimanche en fin d'après-midi, l'Orchestre des Nations (OdN) interprétera au Victoria Hall *La Mère Royaume*, signé du compositeur genevois Robert Clerc. Qui s'est vu proposer par l'OdN d'écrire un concert-spectacle à destination des familles consacré à cette héroïne pas banale. «On sait finalement assez peu de choses sur cette Catherine Cheynel et son fait d'armes. C'est une figure qui s'est construite au fil du temps, comme Guillaume Tell», dit-il.

A-t-elle même jamais existé? Aucun des premiers comptes rendus de la bataille ne la mentionne, l'anecdote n'apparaîtra qu'en 1606 dans les textes, qui évoquent cette femme larguant des pierres et un fond de tonneau sur les ennemis. Plus tard, on dira de la Dame Royaume qu'elle était lyonnaise, âgée d'une soixantaine d'années résidant au-dessus de la porte de la Monnaie. Quant à son projectile,

les historiens soulignent qu'il aurait tout aussi bien pu s'agir d'un pot d'étain.

La victoire de l'astuce

Peu importe. Ce ne sont ni la véracité historique, ni la fanfaronnade patriotique qui ont inspiré Robert Clerc, mais les valeurs que véhicule ce destin: «Le courage et le risque. Le cocasse au creux de l'héroïsme. Parce que ce n'est pas toujours Chuck Norris: on est aussi victorieux par l'astuce, la fantaisie».

Celui qui a déjà créé de nombreuses œuvres jeune public a imaginé une partition mélodique empruntant à de nombreux genres – des chansons de Noël de Tino Rossi aux rythmes andalous. «Il ne faut pas oublier que les soldats savoyards étaient des mercenaires venus du Piémont et d'Espagne», s'amuse le compositeur. «On entend un peu de musique cubaine car Robert a vécu là-bas, un peu de Tim Burton aussi, c'est une ambiance assez magique», ajoute Antoine Marguier, chef d'orchestre de l'OdN. Côté livret,

pas de solennité martiale: place à la malice et à la légèreté.

Sur scène aux côtés des musiciens, la soprano Capucine Keller incarnera la Mère Royaume en robe d'époque, usant du parlé-chanté comme des contre-ut pour convoquer des tableaux épiques, «ces hommes avec des cuirasses peintes en noir, avec du feutre sous les chaussures pour ne pas faire de bruit», dépeint Robert Clerc.

La création sera précédée par deux œuvres du répertoire, la *Danse Macabre* de Saint-Saëns et *La Fanfare pour précéder La Péri* de Dukas – on reconnaîtra ici la musique qui invite, au Victoria Hall, le public à regarder sa place. Elle s'achèvera à la manière des festivités de l'Escalade: dans la liesse. Le public sera invité à chanter des extraits du célèbre *Cé qu'è lainô*, tandis qu'une marmite géante – inoffensive, celle-ci – livrera ses meilleurs morceaux. ■

La Mère Royaume, Victoria Hall, dimanche 8 décembre à 17h.